



« Yom Hachichi » – Par Rav Moché Mergui, Roch Hayéchiva

L'œuvre de la Création se termine par le verset de *BERECHIT*: « Le soir se fit, puis le matin ; ce fut le 6ème jour [*YOM HACHICHI*]. »

Nos Sages remarquent que l'article défini *Hé* précède le mot *CHICHI*, afin de nous apprendre que le but de la Création du monde était précisément le sixième jour du mois de Sivan [*HACHICHI*], le jour du Don de la *Torah*, comme le dit le Prophète *JEREMIE* (33-25) « S'il n'y avait pas Mon Alliance (la *TORAH*), toutes les lois de la nature n'auraient aucune raison d'être. »

Pour atteindre ce but, *HAKADOCH BAROUKH' HOU* va, pendant 26 générations, prodiguer Sa Bonté, car Sa Bonté est éternelle [*KI LEOLAM HASDO*]. Elle est mentionnée 26 fois dans le Psaume 136.

*HAKADOCH BAROUKH' HOU* attend patiemment que les hommes s'interrogent : Qui est à l'origine de cet univers parfait ? *AVRAHAM AVINOU* déclenche la réflexion avec ses questions : Qui est le Créateur et quel est le but de la création de l'homme ?

Il est suivi de son fils *YTS'HAK AVINOU*, « qui creuse les puits de la réflexion de son père. »

A son tour, *YAACOV AVINOU* transmet à ses fils la fidélité à *HACHEM* par le *CHEMA ISRAEL*.

Libérés de 400 ans d'esclavage en Egypte, les enfants d'*ISRAËL* se retrouvent au mont *SINAÏ*. La *Torah* dit (*CHEMOT* 19/17) : « Vayityatsévou BéTah'tit Haar [Ils se placèrent en dessous de la montagne]. » Nos Sages commentent : que signifie cette expression « sous la montagne » ? Elle vient nous expliquer que *HAKADOCH BAROUKH' HOU* a inversé la montagne et a menacé les *BENE ISRAEL* en disant : « Ou vous acceptez la *Torah*, ou là sera votre tombeau ! »

Pourquoi cette menace ? *RECH LAKICH* explique : quelle est l'utilité de cette lettre *Hé* du mot *HACHICHI* ? C'est pour nous dire que *HAKADOCH BAROUKH' HOU* a mis une condition à la Création, et Il a dit à ses créatures : si Israël accepte la *Torah* le 6 *Sivan*, vous existerez, sinon Je vous enverrai au chaos.

Les Béné Israël ont tous répondu en chœur à *HACHEM*: « *NAASSE VENICHMA* » [nous avons compris] l'importance vitale de ce cadeau. L'existence de toutes les créatures dépend de notre engagement : alors, nous acceptons de tout cœur, nous étudierons avec force la *TORAH* et nous mettrons en pratique, avec fidélité, Ta Sainte volonté.

**Bonne fête du Don de la Tora !**

Le yetser ara est tellement rusé que chaque fois que nous pensons à nos fautes cela risque de nous inciter à transgresser à nouveau, quand bien même la pensée est de les éloigner de notre esprit. Plus on pense à la faute plus elle s'imprègne en nous. Il faut oublier sa faute !

Mais comment peut-on oublier sa faute ?

Il ne faut jamais s'arrêter d'avancer dans la vie, être dans l'élan sans cesse. Penser à sa faute c'est se freiner ! C'est par la simh'a et l'étude de la Tora qu'on ne perd pas l'objectif de l'avancement de soi. La besogne du yetser ara consiste à nous faire stagner, il ne veut pas que nous avancions, il veut que nous restions à notre place. Nous devons donc l'ignorer.

L'enjeu de chaque faute est la déprime, il faut donc rester dans la simh'a. Ce n'est qu'en oubliant sa faute qu'on peut rester dans la bonne humeur.

L'épreuve ne doit pas être l'occasion de laisser rentrer le yetser ara, c'est une grande guerre. Toute pensée de ce qui nous a fait trébucher doit être repoussée, et nous ne devons pas tomber dans l'abandon de soi.

Bien entendu, c'est tout un travail, il est très difficile de s'habituer à ne pas penser à cela. Il y a des gens qui ne cessent de ressasser leurs échecs, ils développent une situation de frein de soi.

Lorsque nous nous trouvons dans l'abandon de nous-même, nous arrivons à un stade où même ce qui réussit nous ne le voyons pas. Lors du deuil d'un proche, l'homme ne doit pas s'affaiblir dans sa avoda – la tâche de sa vie. Au contraire notre avoda doit être dans la simh'a et le renforcement. Avancer à tout prix, c'est ça la simh'a.

La simh'a dans la réalisation des mitsvot s'impose.

Comme écrit le Rambam : « la joie dont l'homme se réjouit lors de l'accomplissement des mitsvot est un grand travail ».

Un des livres conseillés pour la teshouva est Chaarei Techouva de Rabeinou Yona, mais Rav Wolbe écrit (Iguerot) que si nous voyons dans Chaarei Techouva des choses que nous ne

sommes pas en mesure de faire, nous ne devons pas tomber dans la tristesse et l'abandon de soi sans quoi la téchouva serait affecté. Lorsque nous faisons techouva, nous ne devons pas être tristes, même à Yom Kippour, il ne faut pas être lourd et austère. La simh'a ne doit pas être dissociée de la téchouva, elle constitue même une condition à la téchouva.

La Tora sans simh'a c'est comme une viande qui n'a pas eu la chéh'ita !

C'est quoi se réjouir de sa part "saméah' béh'elko" ?

Rav Wolbe rapporte au nom de Rav H'aïm Vital que c'est se réjouir des mitsvot ; ce n'est pas seulement se réjouir de notre sort matériel, c'est plutôt et davantage notre sort existentiel. Il nous manque trop d'élan et de joie à réaliser la Tora et ses commandements. Lorsque nous sommes besimh'a, nous sommes allégés, nous ne faisons pas la Tora avec poids. Notre relation d'avec les autres n'est pas exécration. Celui qui est doté de conscience "bar daat", n'a pas de problème à être saméah' dans sa vie, il lui faut juste un regard authentique sur soi-même. Mais en ce qui concerne la simh'a dans les mitsvot, c'est un peu plus compliqué - le Rambam qualifie la simh'a dans les mitsvot et dans le Service de D'IEU de grande Avoda !

La simh'a dans les mitsvot c'est se réjouir de la mitsva elle-même ! On doit aimer Celui qui nous l'a ordonnée. Il faut comprendre en quoi cette mitsva est un tov pour moi (autrement je ne peux pas aimer, car nous ne pouvons aimer seulement quelque chose dans laquelle nous reconnaissons le bien que ça nous apporte).

Cet amour-là de D'IEU, c'est ça le daat !

Si nous réalisons les mitsvot de façon routinière, il ne peut y avoir ni daat, ni simh'a, ni amour.

Le Ari za"l a dit à son élève Rav H'aïm Vital qu'il a pu atteindre ce niveau dans la Tora grâce à la simh'a qu'il éprouvait dans chaque mitsva qu'il réalisait !

Comment arrive-t-on à la simh'a dans les mitsvot ?

Chacun de nous a sa propre mitsva dans laquelle il éprouve un goût particulier (taam).

C'est justement dans cette mitsva que nous allons nous efforcer d'éveiller une simh'a véritable. Cette mitsva que nous aimons sera le tremplin pour accéder aux autres mitsvot et les faire avec joie. Il ne faut pas non plus rentrer dans une mitsva de façon soudaine, il faut prendre conscience de ce que nous nous apprêtons à faire : par cette mitsva que nous aimons nous allons nous rapprocher de D'IEU. C'est l'élément qui va créer le lien "D'IEU" et "Homme"

Dans chaque mitsva, au moment où nous la faisons, nous devons nous sentir mieux avec D'IEU.

Il faut d'abord recréer un lien avec D'IEU, ensuite on peut passer aux autres mitsvot, en les apprenant, les approfondissant pour ainsi leur trouver un goût qui va développer la simh'a de la mitsva.

La mitsva par excellence qui amène la simh'a c'est la téfila !...

Rav Wolbe écrit à un de ses élèves que bien qu'il se trouve dans une situation spirituelle compliquée (loin d'Erets Israël, où il y a de la débauche et de la goyout...), il doit savoir que c'est là où il se trouve qu'il peut s'élever, même s'il lui manque la communauté qu'il avait avant, en Israël. Ce qu'il doit faire c'est s'investir

grandement dans la téfila, en faire un grand "essek", et au bout d'un certain temps, même si sa Yeshiva d'Erets Israël lui manque, D'IEU se trouve là où il est et s'il fait l'effort de se rapprocher de D'IEU, alors D'IEU sera proche de lui ! Il doit se renforcer et se REJOUIR dans sa avoda, là où il se trouve ! Le lieu et l'espace où on se trouve peut aider à s'élever mais il en aucun cas une condition sine qua non pour être dans un état de simh'a. La simh'a est un état que l'homme se doit et peut créer, en lui-même et par lui-même !

Le Rav nous a dévoilé ici un principe fondamental, une des choses qui nous permet d'avancer c'est de faire de la téfila un grand "essek", à chaque fois que nous faisons la téfila, ça doit être pour nous le contrat de l'année, l'affaire à ne pas manquer !

Pourquoi et comment la téfila nous amène à la simh'a ?

La téfila c'est vouloir se rapprocher de D'IEU – en pensant aux mots de la téfila et en comprenant ce que nous verbalisons, il faut donc étudier la téfila.

Avec la téfila, c'est notre rapport avec D'IEU qui doit changer et plus nous nous rapprochons de Lui plus nous serons bésimh'a.

\*\*\*\*\*

### **Elimeleh' et Boaz deux concepts**

Au début de la Méguilat Rout le texte nous enseigne que Elimeleh' quitta la Terre d'Israël suite à la famine qui gronda. Le verset (1-2) nous dit qu'il alla s'installer en terre de Moav. On peut s'interroger : si l'histoire condamne son choix de quitter la Terre d'Israël, pourquoi nous préciser où il s'installa ? On aurait pu se suffire de dire qu'il quitta Erets Israël sans

préciser son lieu de destination. Notre Grand Maître Rabéno Ovadya Yossef ztsal propose la réflexion suivante (dans son commentaire sur Rout "Ima Chel Malh'out") : Les Sages enseignent que Elimeleh' était riche mais ne finançait pas correctement les pauvres qui venaient le solliciter, il était avare (voir Rachi Rout 1-1), de ce fait nous comprenons le choix de sa destination : Moav. La Tora

(Dévarim 23-5) nous invite à garder une certaine distance d'avec ce peuple qui ne nous proposa pas de pain et d'eau lorsque nous étions dans le désert. Elimeleh' choisi le peuple avec lequel il s'identifie ! Au traité Baba Kama 92B il est cité l'adage de Ben Sira : l'homme se lie avec ses semblables. Comme on dit "dis-moi qui tu fréquentes je te dirais qui tu es". Moav, terre de la rapacité attira Elimeleh'

qui fut frappé d'avarice. Elimeleh' avait la difficulté de partager son argent aux démunis, qui plus est dans une période de pénurie, ne trouva pas meilleur refuge que Moav. Il prônait le "chacun pour soi", le "je ne suis pas là pour régler tes problèmes".

Ce qui est ahurissant dans cette histoire c'est que Elimeleh' préfère se réfugier chez Moav, l'ennemi d'Israël, plutôt que d'aider ses frères d'Israël. C'est incompréhensible ?!...

Sa punition est grave, il va mourir (voir Rachi Rout 1-1). On ne peut pas vivre une vie tranquille avec son porte-monnaie lorsqu'on sait qu'il y a des gens qui sont dans le besoin, fuir le besoin de l'autre c'est extrêmement grave. Il n'y a pas de pitié pour qui se comporte de la sorte. C'est incroyable.

Attention d'après certains Midrachim Elimeleh' n'était pas un petit homme, il était "gadol hador" – grand de la génération (Zohar H'adach). Cela veut dire que l'avidité n'épargne aucun homme. Tout aussi grand soit-il, l'homme doit apprendre à partager ses biens, et ce n'est pas chose facile ! On se contente de déposer poliment quelques

pièces jaunes dans un tronc de tsédaka, certes ce n'est pas négligeable, toute pièce a son mérite, mais de là à fuir le nécessiteux, à se cacher à son arrivée, de refuser de l'aider, de lui tourner le dos c'est de la culture de Moav qui préfère laisser un peuple mourir dans le désert plutôt que de lui offrir le nécessaire. Il y a une perte de sensibilité face au besoin du démuné.

Regardez bien. La suite de la Méguilat Rout conte quelque chose d'incroyable. Les héros de la Méguila sont Boaz et Rout. Avançons. Boaz est le frère de Elimeleh' (voir Rout Raba 6-2). Cet homme exceptionnel va introduire dans ses champs une inconnue, une étrangère – comme on dit aujourd'hui, du nom de Rout et il ira jusqu'à l'épouser. Or Rout a une particularité : elle est issue du peuple de Moav !!! Ensemble ils vont devenir les Ancêtres de Oved, Yichai et le roi David ! J'ai l'impression que Boaz dit à son frère Elimeleh', tu te sauves à Moav mais de là-bas tu n'es pas épargné puisqu'à mon tour épousant une fille de Moav on va créer un monde meilleur. Un peuple n'est pourri seulement si on le

conçoit comme tel. Moav connaît ses qualités : les femmes de Moav ne sont pas à éloigner comme les hommes de Moav. Pourquoi ? Parce que lorsque les Enfants d'Israël étaient dans le désert il revenait aux hommes de Moav d'aller vers eux leur offrir le nécessaire, mais il n'est pas de l'ordre de la pudeur que les femmes sortent nourrir les hommes, elles n'ont donc pas fauter. Rappelons encore que Naômi (épouse de Elimeleh' et ex belle-mère de Rout) saura reconnaître le h'essed, la bienveillance, que Rout a eu à son égard (voir Rout 1-8 et 3-10). Rout excelle par son h'essed devient l'épouse de Boaz qui se démarque par son h'essed, son souci de l'autre, tout aussi étranger soit-il, qui plus est dans une période de famine, à l'opposé de son frère Elimeleh' qui tourne le dos à ses semblables.

C'est ça devenir l'origine du Machaïh' : ce regard généreux envers tous sans exception.

Facile à dire. Facile à écrire.

Matière à réflexion... et surtout à mettre en pratique !

Chavouot – fête du H'essed.

**La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à Eytan Betsalele Ohana ainsi qu'à toute sa famille à l'occasion de sa Bar Mitsva**

**Nous avons l'immense joie de vous annoncer le Don de la Tora flambeau de notre existence Chavouot début jeudi 28 mai entrée de la fête 21h45 sortie de la fête samedi 30 mai à 21h57**